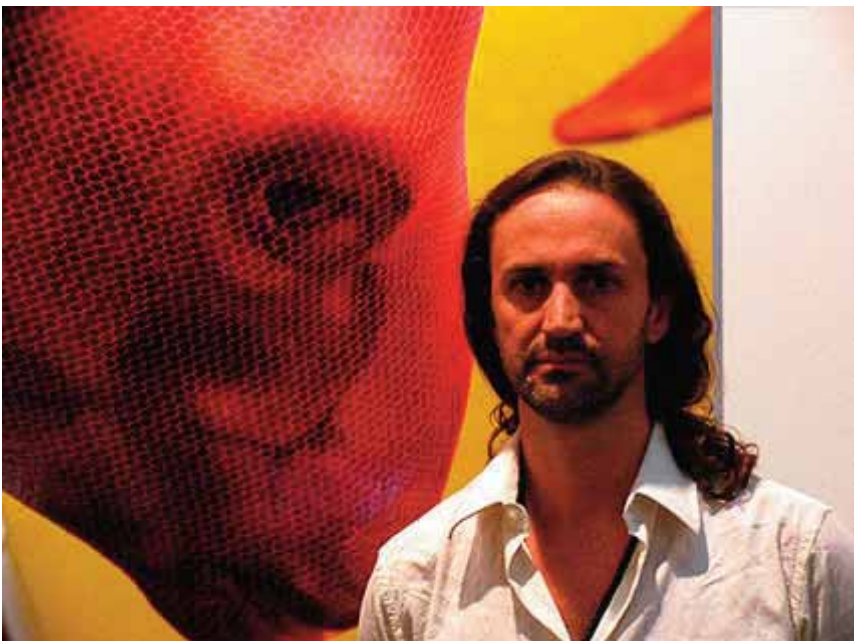


«Expression artistique et compréhension interculturelle», thème d'une journée d'étude à l'université de SBA

Le célèbre artiste-photographe mexicain Alejandro Gomez De Tuddo en invité de marque de la faculté des lettres



MIR MOHAMED

L'expression artistique comme « mode de compréhension interculturelle » a fait l'objet, lundi et mardi derniers, à la bibliothèque centrale de l'université Djillali Liabès de Sidi Bel-Abbès, d'une importante journée d'étude au profit des étudiants en langue et littérature anglaises.

Organisée par le département d'anglais de la faculté des lettres, langues et arts, cette journée s'est révélée des plus instructives autant pour les étudiants en post-graduation, dont certains doctorants en littérature et TEFL et Linguistique Appliquée, que pour des auditeurs libres parmi lesquels des apprenants et des enseignants d'autres filières universitaires. Le programme a été marqué essentiellement par un cycle de conférences-débats et des ateliers encadrés par les responsables et enseignants du département, entre autres les professeurs et docteurs F. Bedjaoui, B. Benseddik, N. Guerroudj, F. Benaissi, H. Mostari, M.Y. Boulououar, M. Melouk, Z. Merbouh.

Mais le fait saillant de la journée aura été sans conteste la conférence magistrale donnée, en invité d'honneur et de marque du

département d'anglais et de la faculté, par le directeur artistique auteur d'ouvrages et néanmoins célèbre photographe mexicain, Alejandro Gomez de TUDDO, sous le thème « Esthétique et art photographique ».

L'hôte de l'université Djillali Liabès qui vit actuellement entre Rome et Mexico est l'un des rares artistes visuels connus dans le monde dont la veine se nourrit de la « sérénité merveilleuse des rencontres fortuites » (...) sans pour autant se hasarder à « pétrifier son sujet dans l'ambre de la lumière artificielle et des effets stylisés. » « Ses œuvres d'art diverses et multiples (Photographie, vidéo et installations) ont été exposées dans de nombreux musées différents, galeries, foires d'art et autres festivals à travers le monde et font partie actuellement de prestigieuses collections publiques et privées internationales importantes » souligne une note de présentation de l'auteur.

Pr Fewzia Benyelles Bedjaoui, principale initiatrice de la journée d'étude, qui a préfacé en anglais un ouvrage de l'artiste ayant pour titre 50/50, rassemblant une cinquantaine de clichés sur l'Inde résume on ne peut mieux la veine artistique de son célèbre hôte de l'université de Sidi Bel-Abbès.

« Les photographies de l'Inde 50/50 ont été prises sous des angles différents et en divers endroits, mais ils semblent similaires, car elles décrivent aujourd'hui ce monde dans toute sa complexité. (...) »

« Alejandro Gómez de Tuddo traite des structures temporelles afin de concevoir une sorte d'enchevêtrement du temps présent qui est déjà devenu le passé: le temps qui dévoile tant de vérités éphémères et de faiblesses authentiques. (...) Ce désir fort d'évoquer le présent est bien réel chez Gómez de Tuddo, qui nous offre donc sans limites cette liberté de rêver de ce qui ne l'est plus... Ce qui prouve que les préoccupations liées au temps linéaire affectent à peine la mémoire humaine. Il nous invite donc à aller à la recherche du temps perdu ou de l'ineffable. »

« Chaque image, avec tout son symbolisme, apparaît isolée, fragmentant ainsi la compréhension générale qu'elle symbolise et exprime individuellement. Une telle profusion de symboles qui entre ficelle et chicane ne peut que partiellement divulguer l'ineffable. Une sorte de mystère se dégage de ces images: celui de la vie affective dans ses espaces temps et espaces... »

Invitée à faire le point de cette journée d'étude rehaussée par la présence de ce grand artiste des arts visuels, Pr Fewzia Benyelles Bedjaoui soulignera bien à propos au nom du comité scientifique que la participation de ce dernier « a, sans nul doute, contribué grandement à la réussite de cet événement scientifique. De manière très subtile et passionnée, il nous a fait partager son œuvre artistique dans le contexte de l'art contemporain où la créativité, la spontanéité et l'émotion se conjuguent pour offrir des invitations à la compréhension de l'inexprimable. Tels des miroirs et des fenêtres, il nous rappelle que ses œuvres deviennent alors des espaces de communication et d'identités où chacun forge ses propres correspondances culturelles. » « De nombreuses questions ont été posées par les enseignants chercheurs et étudiants auxquelles Maître Alejandro Gómez de Tuddo a répondu avec beaucoup d'intérêt et de tact. »

dessinateur suisse Philippe Chappuis.

Le salon verra également la participation du poète syrien Nouri Al-jarrah, l'écrivain tunisien Rafik Bensellah et l'écrivain et bédiste togolais Koffivi Assem. Créé en 1987, le salon du livre et de la presse de Genève est un rendez-vous culturel incontournable de la Suisse romande qui enregistre plus de 100.000 visiteurs chaque année, selon les organisateurs.

Dévoilée à Alger

«La flamme du Sahara», nouvelle production du ballet national

Le spectacle de danse «La flamme du Sahara», un ballet alliant des tableaux d'opérette à une représentation de danse contemporaine autour d'une légende populaire algérienne, a été présenté mardi au public algérois.

Produit par le ballet national sur une chorégraphie d'Ahmed Khamis et de Fatima Zohra Namous, ce nouveau spectacle a été présenté en présence du Premier ministre Abdelmalek Sellal, du ministre de la Culture Azzeddine Mihoubi et d'autres membres du gouvernement.

Adapté du texte «tableau de la vie arabe» de l'écrivain Slimane Ben Brahim (1871-1953), compagnon du peintre Etienne Dinet, ce spectacle relate une histoire d'amour dans un village qui se prépare dans une ambiance très festive à célébrer l'union de Benmerzoug, chasseur et cavalier reconnu, et Farahoda.

Le premier tableau très riche en couleur et dédié aux festivités tiendrait plus de l'opérette et du folklore utilisant plusieurs éléments du patrimoine populaire algérien à l'instar des costumes, du goulal et des jeux traditionnels et des danses des Aurès et des Ouled Nail.

Un duo mettant en scène l'amour des deux personnages principaux du spectacle, exécuté par Wissem Mazzouz et Nadjib Salhi, démontrent la touche contemporaine du chorégraphe tout comme un tableau dédié à la chasse et la cavalerie où les mouvements des danseurs s'inspiraient de la gestuelle des chevaux, sur une musique tribale du compositeur Salim Dada.

Cette opérette festive tourne au drame quand Farahoda tombe gravement malade et que son bien aimé part à la recherche d'une plante médicinale miraculeuse, ce tableau a ébloui les spectateurs par la singulière performance du danseur Amer Khaloufi qui a campé le rôle de «Lazrag», le cheval de Benmerzoug.

Les tableaux de «La flamme du Sahara» deviennent de plus en plus lugubres et expriment la douleur et le désarroi suite à la maladie puis au décès de la jeune femme, un décès et des funérailles dont la mise en scène a été jugée «trop réaliste» par le public.

Le public présent à cette première représentation a salué le «renouveau» des danseurs du ballet qui se sont illustrés pour la première fois dans un registre contemporain, malgré quelques «lenteurs dans les derniers tableaux».

La touche «fraîche et contemporaine» du duo Ahmed Khamis et Salim Dada a également séduit les spectateurs qui disent avoir «compris et interagi» avec une histoire racontée uniquement par la danse et le langage corporel, même si le titre de cette production, «La flamme du Sahara», «ne se retrouve pas sur scène».

Adapté d'un texte datant de 1908 de Slimane Ben Brahim, le spectacle était également porté par une conception lumière et costume contemporaine mais inspirée de l'époque.

Le ballet national prévoit deux autres représentations à Alger les 21 et 28 avril avant d'entamer une tournée dans les villes de l'est du pays à partir du mois de mai prochain.

Une exposition de photographies mettant en avant le travail des danseurs par l'objectif du photographe Nadjib Rahmani a également été présentée au public et devrait suivre le spectacle dans sa tournée.

Genève (Suisse)

Des écrivains algériens au salon du livre et de la presse

Plusieurs écrivains algériens participeront du 27 avril au 1er mai prochain à la 30e édition du salon du livre et de la presse de Genève aux côtés d'autres écrivains, traducteurs, philosophes et artistes de plusieurs pays, selon la presse suisse.

Ces intellectuels algériens dont Anouar Benmalek, Yasmina Khadra et Kaouthar Adimi participeront à des rencontres littéraires portant notamment sur la littéra-

ture de l'exil, les identités et l'interférence linguistique. Pour ses 30 ans, ce rendez-vous intellectuel accueille comme invité d'honneur la Tunisie, qui participe pour la première fois. La participation de la Tunisie mettra en avant la révolution du jasmin.

Le salon qui accueillera également l'écrivain brésilien Paolo Coelho verra également l'organisation d'une exposition consacrée à la bande dessinée "Titeuf" du